



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

265 | Janvier-Mars 2014

Frontières des hommes, frontières des plantes
cultivées: des territoires de l'agro-diversité

Des territoires de l'agro-biodiversité : introduction

Christine Raimond, Thierry Robert et Éric Garine



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/7048>

DOI : 10.4000/com.7048

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2014

Pagination : 15-18

ISBN : 978-2-86781-934-3

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Christine Raimond, Thierry Robert et Éric Garine, « Des territoires de l'agro-biodiversité : introduction », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 265 | Janvier-Mars 2014, mis en ligne le 29 novembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/com/7048> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.7048>

© Tous droits réservés



Des territoires de l'agro-biodiversité : introduction

C. Raimond¹, T. Robert², E. Garine³

Trois hypothèses principales peuvent être posées pour expliquer les facteurs qui organisent dans l'espace la diversité des plantes cultivées. Elles sous-tendent les textes présentés dans ce premier volume.

La biologie de la plante commande sa répartition selon un gradient physique et climatique. Cette première hypothèse se révèle assez efficace lorsqu'elle porte sur de grandes étendues avec une précision grossière : ainsi, on définit aisément l'aire de distribution de la culture du sorgho entre les isohyètes 1 200 mm et 600 mm alors que le mil pénicillaire supporte des pluviométries inférieures, celle de l'igname est identifiée en zone guinéenne, celle des sorghos repiqués aux zones de décrue et aux vertisols, etc. Elle n'explique cependant pas pourquoi ces derniers sorghos se sont étendus à d'autres types de sols (Raimond, 2005), ni pourquoi les populations masa des rives du Logone ont longtemps refusé de le cultiver (de Garine, 1976). Elle ne peut pas expliquer non plus comment se fait la transition entre sorgho repiqué et riz chez les Kim (Seignobos, 2002), ou pourquoi les mils cultivés par les groupes hausa et par les groupes voisins zarma du Niger sont différents (Robert *et al.*).

La deuxième hypothèse est « culturaliste » : la distribution spatiale des plantes cultivées suit la répartition culturelle des sociétés qui les produisent. Ainsi, la diversité variétale et/ou génétique se superpose aux aires des civilisations agraires. Cette hypothèse explique les différences évoquées ci-

1. Chargée de recherche CNRS, UMR 8586 Prodig, 2 rue Valette, 75005 Paris ; mél : christine.raimond@cns.fr

2. Université Pierre et Marie Curie et Université Paris-sud, UMR 8079 ; mél : thierry.robert@u-psud.fr

3. Maître de Conférences, Département d'Anthropologie, Université de Paris Ouest, 200, av de la République, 92000, Nanterre ; mél : eric.garine@mae.u-paris10.fr

dessus, mais aussi beaucoup d'autres : la différenciation des sorghos entre territoires masa dans l'Extrême Nord-Cameroun par exemple (Wencélius et Garine) ou entre Duupa et Dowayo dans le Nord (Garine *et al.*). La conservation des semences et leur transmission entre les générations expliqueraient la différenciation de ces variétés par rapport à celles de leurs voisins, et sont de fait décrites selon une classification et une nomenclature propres à chaque culture. Toutefois, ces travaux indiquent aussi à quel point les frontières entre les groupes ethnolinguistiques sont poreuses.

La troisième hypothèse est que ce sont les échanges, marchands et non marchands, qui déterminent les aires de répartition des plantes cultivées en transcendant une lecture strictement physique et/ou culturelle. Les grandes, comme les petites, sociétés agraires ont toujours échangé avec l'extérieur et les semences font partie des biens échangés. Ces circulations expliquent l'adoption de nouveaux cultivars aux différentes périodes, mais aussi leur conservation sur le long terme. C'est en effet parce que les paysans testent, adoptent, reproduisent et échangent librement toutes les semences, au sein de réseaux familiaux, amicaux ou de voisinage, qu'ils adaptent leurs systèmes de production.

Les échanges non marchands ont une grande importance dans la répartition de la diversité cultivée (Leclerc et Coppens d'Eeckenbrugge, 2012), que ce soit dans le cadre des aires matrimoniales pour les sociétés exogames, qui expliquent mieux les aires de distribution variétale chez les Masa que les aires ethnolinguistiques (Wencélius et Garine), ou certaines institutions coutumières qui ont un rôle important dans la diffusion de cultivars (Seignobos, vol. 2). Tous les articles présentés dans ce dossier (vol. 1 et 2) montrent que les marchés jouent un rôle important dans la diffusion des plantes, les agriculteurs s'y fournissant beaucoup plus souvent qu'on ne le croit pour reconstituer les stocks de semence perdus, que ce soit pour les plantes commerciales ou toutes les autres plantes cultivées qui peuvent se retrouver sur les marchés, en plus ou moins grande quantité.

Aucune de ces trois hypothèses n'est exclusive des autres et la répartition de la diversité des plantes cultivées dépend des trois types de processus comme le montrent les articles présentés dans ce numéro.

Le premier texte (Robert *et al.*) propose une analyse interdisciplinaire entre génétique et anthropologie sur trois espèces modèles pour vérifier si la structuration spatiale de leurs diversités variétale et génétique suit ou non celle des grandes aires ethnolinguistiques à l'échelle de bassin tchadien : l'hypothèse se vérifie pour le mil et dans une moindre mesure pour le sorgho au Niger, même si les résultats sont moins évidents au Tchad et dans le Nord

Cameroun. Elle ne se vérifie pas du tout pour le pois de terre. Cette plante est pourtant très ancienne dans la région, probablement domestiquée localement, cultivée partout par les femmes principalement, exceptionnellement par les hommes pour un commerce vers les villes. Seuls les Sara dans le sud-est du Tchad en ont fait leur base alimentaire. Toutefois cette particularité ne se traduit pas par des spécificités génétiques qui seraient le reflet d'une origine particulière de leurs variétés ou d'une restriction aux échanges de semences avec les populations voisines cultivant aussi le pois de terre.

La pertinence d'une lecture culturaliste naïve des territoires de l'agro-biodiversité est remise en cause dans l'espace du lac Tchad (Rangé et Abdourahamani). Les populations qui se sont déplacées pour la pêche dans les années 1950-1960 se sont converties à l'agriculture dans la décennie suivante pour adapter leurs systèmes de production aux nouvelles conditions environnementales imposées par le rétrécissement du lac. Le peuplement cosmopolite caractéristique de cette région aboutit à la création de techniques, de savoirs et de gouvernance entièrement endogènes, conçus à partir de semences importées d'autres zones inondables indépendamment de l'origine de l'agriculteur. Contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, ce n'est pas dans cette zone humide prospère qu'on observe la plus grande diversité de plantes cultivées, mais le plus grand nombre de vivriers marchands à destination des grandes métropoles régionales. Le lac Tchad représente un vaste territoire où la différenciation spatiale de la diversité des plantes ne se fait pas en fonction d'une différenciation ethnolinguistique mais de la demande du marché.

Une démarche inverse est proposée par Garine *et al.* Ils vérifient si la grande diversité locale des sorghos est vraiment spécifique du territoire duupa sur le massif de Poli dans le Nord-Cameroun et s'ils se différencient de ceux de leurs voisins. Les Dowayo classent et nomment leurs sorghos différemment des Duupa de sorte qu'il est difficile de retrouver des synonymies, mais les emprunts de semences entre les deux sociétés sont courants et la génétique ne permet pas de différencier les deux origines des sorghos. Le résultat est différent si l'on compare ces sorghos à ceux des migrants venus récemment de l'Extrême-Nord. L'article conclut sur les précautions à prendre pour relier directement la variable ethnique à une structuration génétique des populations de plantes cultivées. Il met en évidence les incertitudes sur la définition des groupes ethniques et l'influence variable qu'ils peuvent avoir en fonction de la taille du groupe en question, tout en soulignant aussi l'importance d'autres facteurs comme les critères de distances géographiques ou de temporalités inscrites dans l'histoire.

L'article présenté par Wencélius et Garine cherche plus directement à vérifier les influences des réseaux de circulation de semences sur la répartition

des sorghos en territoire masa dans l'Extrême-Nord du Cameroun. L'étude empirique très détaillée sur les échanges précisant la qualité des semences transmises, les liens entre les protagonistes et leur localisation géographique démontre la réalité d'un territoire d'échanges privilégiés pour les sorghos correspondant effectivement à l'aire matrimoniale par clan, qui dépasse le territoire de cette société exogame.

La lecture proposée par les anthropologues, qui consiste à considérer en priorité la société pour comprendre la structuration de la diversité cultivée, n'est donc pas devenue obsolète au début du XXI^e siècle malgré les changements multiples qu'a connus la région. Ce n'est cependant pas forcément le territoire ethnolinguistique qui fournit le cadre de cette diversité, mais plutôt les territoires des échanges, dont les mariages font partie. La méso-échelle se révèle pertinente pour intégrer ces échanges intra- et inter-groupes ethnolinguistiques en plus de ceux effectués sur les marchés, mais aussi pour la génétique évolutive qui considère plus couramment les échelles locales ou continentales. C'est à cette échelle intermédiaire entre, d'une part, la parcelle et le terroir où se comprennent les pratiques de gestion des semences et, d'autre part, la région où s'appréhendent les échanges sur de longues distances et le temps long, que pourraient se définir les territoires de l'agro-biodiversité, au cœur des enjeux pour les politiques semencières.